



Michel Claes

L'univers social des adolescents



L'UNIVERS SOCIAL DES ADOLESCENTS



MICHEL CLAES

**L'UNIVERS SOCIAL
DES ADOLESCENTS**

Les Presses de l'Université de Montréal

Extrait de la publication

Catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

Claes, Michel
L'univers social des adolescents
(Paramètres)
Comprend des références bibliographiques

ISBN 2-7606-1807-2

1. Relations humaines chez l'adolescent.
2. Interaction sociale chez l'adolescent.
3. Adolescents — Réseaux sociaux.
4. Parents et adolescents.
5. Socialisation.

- I. Titre.
- II. Collection.

BF724.3.158C52 2003 158.2'0835 C2003-941074-9

Dépôt légal : 3^e trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec
© Les Presses de l'Université de Montréal, 2003

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier le ministère du Patrimoine canadien, le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Imprimé au Canada en juillet 2005

INTRODUCTION

L'univers social à l'adolescence – élargissement et différenciation

L'adolescence constitue une importante période de transition dans le cours du développement humain. Le changement loge au cœur de l'adolescence, car la deuxième décennie de l'existence humaine se caractérise par de nombreuses et d'importantes transformations qui touchent tous les aspects du développement : la biologie, les réalités psychologiques et la vie sociale.

Le terme de transition est sans doute celui qui convient le mieux pour désigner le passage progressif de l'enfance vers l'âge adulte, ponctué des multiples nouveautés qui surviennent dans le développement. De nombreux auteurs, en psychologie du développement, ont adopté le concept de « tâche développementale » pour rendre compte de ces réalités nouvelles qui s'imposent à tous au cours d'une même période de l'existence, et cela avec une certaine urgence, puisque l'accomplissement de ces tâches favorise la croissance et l'accès à un stade supérieur du développement, alors que l'échec hypothèque l'avenir. Le terme de « tâche » renvoie à une idée majeure : l'individu n'est pas un spectateur passif des changements qui s'opèrent, mais un acteur engagé activement dans la construction de sa propre vie.

L'éclosion de la puberté qui inaugure l'adolescence entraîne des changements significatifs sur le plan biologique, morphologique et psychologique. La maturation de l'appareil génital et l'apparition des caractéristiques sexuelles

secondaires constituent les aspects les plus spectaculaires de ces transformations. La morphologie corporelle se transforme rapidement et radicalement pour adopter les caractéristiques sexuées de l'adulte. L'avènement de la puberté précipite les changements qui s'effectuent sur le plan personnel et social. L'individu doit abandonner sa condition d'enfant et faire face à diverses tâches développementales : se construire une image corporelle sexuée et s'engager sur le plan des relations allosexuelles¹. L'adolescence entraîne également d'importants changements dans l'univers social et relationnel des individus, ce qui se traduit par des modifications substantielles et des exigences nouvelles : il s'agit de modifier le type de rapports qu'on entretient avec les parents, de développer des relations de proximité et d'intimité avec les pairs et de s'engager dans des relations amoureuses. L'adolescence se caractérise également par des nouveautés sur le plan de la pensée : l'accès à l'abstraction et à des formes nouvelles de raisonnement va favoriser des interrogations nouvelles sur soi, sur l'avenir, sur la représentation et la signification de l'univers. L'identité se construit autour d'enjeux fondamentaux, comme le choix professionnel, les croyances et les valeurs. Cette tâche, qui clôture l'adolescence, permettra au jeune adulte de se définir, d'opter pour un système de croyance et de valeurs et de se situer par rapport à autrui.

La psychologie contemporaine de l'adolescence s'est clairement démarquée d'une position qui mettait l'accent sur la présence d'une inévitable crise dans le développement, dominée par des perturbations internes et externes, de ruptures ou de tumulte émotionnel. Aujourd'hui, on conçoit plutôt l'adolescence comme une période de transition, marquée par une série de réalités nouvelles qui imposent des ajustements, afin d'intégrer les changements et d'accéder à la maturité. De multiples études, menées tant en Europe qu'en Amérique du Nord, ont démontré que la majorité des adolescents sont en mesure de transiger avec les changements internes et externes qui marquent cette période et d'intégrer les réalités nouvelles dans leur existence (Coleman et Hendry, 1990 ; Offer et Offer, 1975 ; Rutter, 1980). Un adolescent sur cinq connaîtra des problèmes de développement et, de ce groupe, une petite minorité, variant selon les études de 3 à 5 %, rencontrera des difficultés majeures,

1. Le terme « allosexuel » fait référence à l'engagement dans des relations sexuelles avec d'autres personnes. Il s'agit, le plus souvent, de partenaires du sexe opposé, mais certains adolescents choisissent des partenaires du même sexe.

s'engagera dans des comportements socialement déviants ou souffrira de troubles psychologiques, particulièrement de problèmes reliés à la dépression et à l'anxiété (Cloutier, 1994). Les capacités d'adaptation comme la vulnérabilité s'inscrivent dans l'histoire personnelle du sujet et, comme l'indiquent de multiples études longitudinales, dans la majorité des cas, les problèmes graves qui surgissent à l'adolescence étaient déjà présents durant l'enfance (Tremblay *et al.*, 1994).

Le milieu social particulier où grandit l'enfant ou l'adolescent a des répercussions évidentes sur la croissance de l'individu; certains contextes sociaux sont favorables au développement, alors que d'autres sont porteurs de risques. La pauvreté matérielle représente le facteur social le plus pénalisant pour la croissance, mais il existe d'autres sources d'adversité, comme le fait de vivre dans une famille dysfonctionnelle ou abusive, la monoparentalité ou le fait d'habiter un quartier difficile d'une ville ou d'une banlieue.

L'adolescence se caractérise par d'importants changements dans l'univers social et relationnel des individus. Ces changements s'expriment de trois manières : élargissement de l'univers social, différenciation des relations et construction d'un univers social propre.

Par rapport aux enfants, les adolescents interagissent avec un nombre accru de personnes et ces interactions deviennent à la fois plus complexes et plus diversifiées. La nature des relations qu'on entretient avec les parents se modifie au fur et à mesure que l'adolescent gagne en autonomie, le temps passé avec les parents diminue sensiblement et constamment au profit du temps consacré aux interactions avec des personnes extérieures à la famille (Larson et Richards, 1991), alors que le groupe des pairs occupe un rôle de plus en plus important dans l'univers social et personnel. Le nombre d'amis et d'amis intimes ainsi que le temps consacré aux amis augmentent dès le début de l'adolescence pour atteindre un sommet au milieu de l'adolescence, les relations avec l'autre sexe se mettent en place progressivement et jouent un rôle croissant dans la vie relationnelle et affective. Le début de l'adolescence coïncide avec l'entrée à l'école secondaire; celle-ci offre un environnement social plus étendu et de multiples possibilités d'interaction sociale avec des groupes de pairs différenciés et un nombre d'adultes accru.

Durant l'enfance et l'adolescence, la vie sociale et émotionnelle se déroule surtout à l'intérieur de deux mondes : celui des relations avec les parents et

celui des relations avec les pairs (Hartup, 1989). Ces deux mondes sont régis par des règles spécifiques et assument dans le développement des fonctions fondamentales mais complémentaires ; les relations avec les parents sont dominées par des règles d'attachement, d'autorité et d'obligations, celui des pairs par des règles de réciprocité et de partage du pouvoir. Ces deux mondes, imbriqués durant l'enfance, vont nettement se différencier à l'adolescence. L'univers social connaît une différenciation croissante au cours de l'adolescence, pour aboutir à une forme d'intégration à l'âge adulte (Collins et Laursen, 2000). Lorsqu'on examine l'évolution des relations au sein de la famille, par exemple, on constate que des modes d'interaction spécifiques se développent peu à peu avec la mère, le père et la fratrie et que ces relations sont le lieu d'acquisition de diverses habiletés. Les relations d'amitié avec les autres enfants apparaissent très tôt, elles naissent au sein de l'univers familial et se forment essentiellement avec des partenaires de jeux, sous la supervision parentale. À l'adolescence, l'univers des relations familiales et celui des relations avec les pairs se différencient très nettement, on observe une distance émotionnelle et physique croissante à l'égard des parents et un engagement intense dans les relations de proximité avec les amis du même sexe ; ceux-ci deviennent des figures centrales, qu'il s'agisse de soutien à offrir, d'idées et de confidences à partager. Les premières relations avec l'autre sexe ont lieu dans le cadre des relations avec les pairs et, progressivement, le partenaire amoureux deviendra la figure centrale en matière d'intimité et d'attachement. L'adolescence représente une période durant laquelle l'univers social se différencie, les diverses relations se singularisent afin d'assumer des fonctions spécifiques et d'adopter la place qu'elles occuperont dans la hiérarchie relationnelle à la vie adulte.

Durant l'adolescence, les personnes s'engagent pour la première fois dans la construction de leur propre univers social. Les parents perdent une part importante de l'autorité qu'ils exerçaient sur les fréquentations de leurs enfants ; de leur côté, les adolescents vont s'associer à des pairs avec lesquels ils partagent un certain nombre d'intérêts et de valeurs. La famille et le groupe des pairs peuvent s'entendre sur des dimensions fondamentales comme les perspectives scolaires ou professionnelles, les valeurs morales ou les normes sociales, mais des ruptures peuvent apparaître entre la famille et le groupe des pairs, et ces divergences sont porteuses de risques, particuliè-

rement lorsque le groupe s'engage dans des comportements déviants tels que la consommation de drogue ou la délinquance.

*
* *

Cet ouvrage s'appuie sur les travaux de recherche récents qui ont examiné de façon systématique les multiples aspects de la vie sociale des adolescents. Pendant longtemps, la psychologie de l'adolescence a été dominée par la réflexion clinique ou des considérations spéculatives et il a fallu attendre les années 1970 pour voir se développer une série de travaux systématiques, s'appuyant sur des méthodologies adéquates, notamment des études longitudinales qui s'avèrent des instruments indispensables pour analyser la place de l'adolescence dans le cours de l'existence humaine. Cette effervescence de la recherche dans le domaine de l'adolescence s'exprime de diverses façons, notamment par la constitution d'importantes équipes de recherche tant en Europe qu'en Amérique du Nord, par la création de sociétés internationales et par la publication de nombreuses revues scientifiques et d'ouvrages spécialisés.

Le livre fait le point sur les connaissances dans le domaine du développement de la vie sociale des adolescents en vue d'informer le lecteur sur l'état actuel des connaissances et de rendre compte des principaux débats. La première partie de l'ouvrage aborde les divers aspects des relations interpersonnelles des adolescents et examine le réseau des personnes significatives qui les entourent généralement à cette période. La théorie de l'attachement constitue aujourd'hui un horizon indépassable pour saisir le type de lien qui se crée entre l'enfant et ses parents, de même que pour aborder l'ensemble des liens interpersonnels que l'on tisse tout au cours de son existence. Cette partie expose les fondements de cette théorie, elle examine l'évolution des liens d'attachement à l'adolescence et analyse enfin les aspects les plus sombres des relations interpersonnelles, la solitude, le rejet social et l'intimidation.

La seconde partie du livre s'attache aux divers univers relationnels des adolescents, à savoir les relations avec les parents, les relations avec les pairs et les amitiés, les relations amoureuses, les relations fraternelles ainsi que

les relations avec la famille élargie et les adultes non apparentés. Chacun des chapitres fait le point sur les principales questions qui dominent la réflexion, en analysant les répercussions de chacune de ces relations sur le développement. Les différences entre les sexes et entre les cultures sont également examinées. La conclusion s'engage dans une réflexion plus générale, portant sur l'ensemble des relations interpersonnelles des adolescents en vue d'étudier l'évolution de ces relations, d'en dégager les éléments de différenciation, de continuité et de changement.

PREMIÈRE PARTIE

**LES RELATIONS INTERPERSONNELLES
À L'ADOLESCENCE**

Page laissée blanche

1

LES RELATIONS INTERPERSONNELLES ET LE DÉVELOPPEMENT À L'ADOLESCENCE

Les relations que les personnes entretiennent avec leurs semblables représentent un des éléments fondamentaux de l'existence humaine. Ces relations organisent largement la vie quotidienne, elles la nourrissent et lui donnent une bonne partie de son sens. Les relations interpersonnelles constituent sans doute la source des émotions les plus profondes : joies de l'amitié partagée, exaltation de la passion amoureuse, mais également souffrance et douleur lors des séparations, des pertes ou des deuils. Comme le soulignent Marc et Picard (2000), l'importance accordée aux relations interpersonnelles est telle que la plupart des gens estiment que leur bonheur dépend pour une bonne part de la capacité à créer des liens de proximité avec d'autres personnes ; l'existence de liens affectifs, amoureux ou amicaux est considérée, par la majorité des gens, comme une des conditions essentielles au bonheur (Dubé, 1994). Cette façon de voir est corroborée par les faits : s'engager dans une relation nouvelle, par exemple devenir amoureux, nouer de nouveaux rapports amicaux, vivre la naissance d'un enfant se situent au sommet de tous ces événements heureux, alors que la rupture, le deuil, la séparation ou le divorce se classent en tête des événements les plus pénibles et les plus stressants.

L'étude des relations interpersonnelles constitue un thème central dans le domaine de la psychologie sociale, mais également dans le domaine de la

psychologie du développement. C'est au sein des relations qu'il entretient avec sa mère que, pour la première fois, le moi de l'enfant affirme son entité propre. Les interactions avec l'entourage fournissent les stimulations indispensables à l'acquisition et au développement du langage. La maîtrise des pulsions, la régulation des émotions, l'intériorisation des normes de conduite, l'élaboration progressive des connaissances et des jugements, toute la vie psychique se construit au sein des relations établies avec l'entourage.

LES CARACTÉRISTIQUES DES RELATIONS INTERPERSONNELLES

De quoi parle-t-on lorsqu'il est question de relations interpersonnelles ? Ce terme désigne la nature du lien qui unit deux personnes : un couple, des amies, un père et sa fille, un frère et sa sœur. Il s'agit donc des rapports et des échanges entre deux personnes, des relations dyadiques comme on les nomme, même si ces échanges et ces rapports prennent le plus souvent place dans un univers plus large.

Le domaine d'étude des relations interpersonnelles est très riche, mais en même temps très hétérogène (Marc et Picard, 2000). Certains éléments communs à toute relation interpersonnelle se dégagent toutefois, comme la réciprocité, l'interdépendance et l'intimité.

La relation est une construction commune qui dépasse les individus et ne peut se réduire aux caractéristiques de l'une ou de l'autre de ces personnes. Cette construction résulte de l'action que chacune d'entre elles a sur l'autre ; chacun est à la fois l'architecte et le produit de la relation dans laquelle il est engagé. Les échanges affectent progressivement les représentations, les croyances, les attitudes et les émotions de chacun des protagonistes. La relation s'appuie sur le caractère mutuel des échanges : la réciprocité et l'interdépendance constituent les fondements de toute relation interpersonnelle.

Toute relation significative se fonde sur des rencontres régulières qui ont lieu durant une période assez longue. Cela implique qu'il y ait des contacts réguliers et des interactions relativement fréquentes. Toute relation s'inscrit dans une durée qui transcende les changements touchant chaque membre de la dyade. Les relations de couple, les amitiés et, *a fortiori*, les relations familiales impliquent une certaine stabilité ; c'est ce qui les distingue des contacts éphémères et fortuits (Marc et Picard, 2000).

La notion de proximité se trouve au cœur des relations interpersonnelles. Une personne peut saluer régulièrement le concierge de l'immeuble qu'elle habite ou faire chaque jour un brin de causette avec le marchand de journaux, on n'entretient pas pour cela avec ces personnes des relations qu'on peut qualifier d'interpersonnelles. Les relations interpersonnelles se caractérisent par la proximité émotionnelle, la familiarité, l'engagement affectif et l'ouverture de soi.

La psychologie sociale aborde la question de la proximité des relations interpersonnelles selon deux perspectives qui se complètent (Collins et Repinski, 1994). La première examine le phénomène de l'extérieur ; elle insiste sur l'existence d'un lien suffisamment durable entre deux personnes, s'accompagnant d'interactions fréquentes et interdépendantes dans des situations et des activités multiples et diversifiées (Kelley *et al.*, 1983). Dans cette perspective, le concept de proximité s'entend de manière quantitative, en analysant des variables comme la fréquence, la diversité et la durée des interactions. Mais on ne peut faire l'épargne de l'expérience subjective de l'intimité lorsqu'il est question de proximité interpersonnelle. Les personnes qui décrivent leurs expériences de proximité avec d'autres évoquent constamment cette notion d'intimité qui fait appel à l'absence de barrière ou de conventions et à la transparence des rapports (Blyth, Hill et Thiel, 1982). Le dévoilement de soi constitue une démarche centrale dans la création d'une relation intime : la révélation à l'autre de ce qui relève de la sphère privée encourage l'ouverture à l'autre et les confidences concernant ses émotions et ses sentiments. Le niveau d'intimité constitue un bon indicateur du niveau de profondeur d'une relation ; d'ailleurs, la diminution de l'intimité est souvent un signe précurseur de la détérioration de la relation.

Les relations interpersonnelles varient selon le degré de proximité : les relations les plus significatives, comme les amitiés ou les relations amoureuses, se caractérisent par un haut degré d'interdépendance et d'influence mutuelle, l'attachement émotionnel est intense et le degré d'intimité profond. Mais d'autres critères peuvent guider l'analyse et la réflexion. On peut s'intéresser par exemple au caractère imposé ou volontaire des relations. Les relations familiales répondent au premier critère : on ne choisit pas ses parents ni ses frères et sœurs ; ils nous sont imposés, alors que les amis ou le partenaire amoureux font l'objet d'un choix. On peut examiner le caractère permanent

ou variable des relations : cette fois encore, les relations familiales répondent au premier critère, les liens qui unissent les parents et les enfants durent toute la vie, alors que les amitiés et les amours sont plus éphémères. On peut enfin s'attacher au degré de symétrie ou d'asymétrie dans les relations. Dans le cas de deux amies, par exemple, les relations sont égalitaires et elles occupent des positions à peu près symétriques. Les relations entre parents et enfants sont asymétriques, car elles s'inscrivent dans un rapport hiérarchique : le parent doit s'occuper de l'enfant, en prendre la responsabilité, assurer sa sécurité et son développement; l'enfant doit se conformer aux exigences parentales et respecter les règles familiales.

PROXIMITÉ, DISTANCE ET CONFLITS

Deux dimensions contradictoires, mais fondamentalement imbriquées, émergent dans toutes les formes de relations interpersonnelles : la recherche de proximité d'une part et la mise à distance d'autre part (Argyle et Henderson, 1985). La proximité éveille des sentiments d'accord et d'harmonie et engendre les plaisirs familiers de compréhension et de connivence. La distance surgit lors de divergences ou de désaccords affichés plus ou moins subtilement. Cela peut découler d'une emprise trop forte d'un des partenaires, ou exprimer la mésestime sinon la discorde. Dans tous les cas, la mise à distance entraîne des sentiments douloureux d'incompréhension, de division sinon de rejet.

Le niveau de proximité varie selon le type de relations, mais toutes les expériences de proximité ont en commun d'éveiller le plaisir et le bien-être. L'exaltation du tête-à-tête amoureux culmine sans doute parmi les joies de l'expérience de proximité. Le sentiment d'accord intime qui règne dans l'amitié est source de bien-être partagé, que cet accord soit réel ou projeté. Toute expérience de proximité, tout partage de sentiments, d'idées ou d'émotions, entraîne un plaisir immédiat et une forme de jubilation intérieure. Une idée ou une émotion partagée, même avec un inconnu, engendre une entente fugitive qui s'exprime par l'échange de sourires ou de commentaires joyeux. D'où vient ce plaisir ? La théorie de l'attachement met l'accent sur la sécurité que procure la proximité, particulièrement quand les individus sont en situation de détresse. La proximité interpersonnelle réactiverait chez l'adulte l'expérience primitive du bébé qui, placé en situation d'insécurité, a vu sa mère accourir pour le prendre dans ses bras et le rassurer. Il y a sans

doute des affects de cet ordre qui président aux plaisirs des relations interpersonnelles : la conviction intime d'être accepté, l'assurance de pouvoir compter sur l'autre et d'être compris. Mais il y a plus car, de toute évidence, nous nous portons vers les autres en l'absence de détresse pour rechercher la proximité en soi, comme source de bienfaits et de jouissance. La proximité interpersonnelle, telle que vécue par moments dans l'amitié intense et plus explicitement dans l'expérience amoureuse, suppose une réduction des barrières, une expérience de fusion qui exprime une aspiration ultime vers l'unité, le désir de se fondre dans l'autre et ainsi se rapprocher de soi.

Pourtant, dès que les individus interagissent, dès qu'une relation de proximité s'installe, les distances se creusent, les désaccords et les désagréments surgissent. Recherche de proximité et mise à distance constituent deux dimensions fondamentalement imbriquées au sein des relations interpersonnelles; aucune relation n'échappe à ces forces contraires, qu'il s'agisse des relations de couple, des relations familiales ou même des relations d'amitié. Le plus souvent, les divergences surviennent à l'occasion de jeux de pouvoir, quand l'un des partenaires cherche à imposer à l'autre sa vision des choses. Cette affirmation de pouvoir passe quelquefois par l'expression ouverte d'autorité, mais en général elle revêt des formes plus subtiles : expression d'opinions divergentes, désaccords, importance différente accordée aux paroles prononcées et aux gestes posés.

Il suffit de peu de choses pour créer des distances et plus les personnes sont proches, plus les conflits avec ces personnes risquent d'être fréquents et douloureux (Collins et Laursen, 1992). L'interdépendance entre les êtres appelle à la fois proximité et antagonisme, peines et plaisirs. Les liens les plus étroits, la relation amoureuse, l'amitié, la relation entre le parent et son enfant, ces liens sont ceux qui engendrent le plus de plaisirs dans la vie quotidienne, mais la présence inévitable de désaccords dans ces relations est une constante source de dépit et de souffrance. Une remarque jugée désobligeante blesse infiniment plus lorsqu'elle provient du partenaire amoureux que d'un voisin ou d'un collègue de travail.

LES RELATIONS INTERPERSONNELLES À L'ADOLESCENCE

L'adolescence constitue une période clé lorsqu'on examine l'évolution et la signification des relations interpersonnelles dans le cours de l'existence

humaine. L'adolescence est au croisement d'un changement décisif dans la vie sociale des individus puisque cette période se caractérise par un désinvestissement progressif de la vie menée au sein de la famille au profit d'un engagement intense dans la vie relationnelle en dehors de la famille. On assiste à un double mouvement de désatellisation et de resatellisation : les parents perdent la position centrale qu'ils occupaient dans la vie de l'enfant, alors que les amis prennent une place grandissante dans la vie sociale et émotionnelle.

Ces changements dans l'univers des relations sociales s'opèrent parallèlement à d'autres changements : les transformations/pubertaires et les modifications de la représentation de soi. Les changements de la puberté et la sexualisation du corps ont des répercussions majeures sur le développement social, puisqu'ils modifient les perceptions, les attentes et les réponses d'autrui et qu'ils influencent de manière significative la nature des interactions sociales. Les capacités nouvelles de réflexion sur soi et de prévision des réactions des autres constituent également des composantes importantes qui ont un impact sur la dynamique des relations avec les pairs et avec les adultes.

Le plus souvent, ces modifications prennent place dans un contexte nouveau. Le début de l'adolescence coïncide avec l'entrée à l'école secondaire, qui offre un environnement social très contrasté par rapport à l'expérience de l'école primaire. L'école secondaire présente une structure particulière qui la différencie des autres instances sociales, telles que la famille ou le groupe des amis. Lorsque l'enfant de 12 ans franchit pour la première fois le seuil de la « grande école », il est confronté à une expérience résolument nouvelle, compte tenu de la taille de l'établissement et des multiples possibilités d'interaction sociale. Le grand nombre d'élèves, leur diversification, la présence de sous-groupes et de sous-cultures adolescentes au sein des grandes écoles offrent aux nouveaux venus une multitude de possibilités de contacts et de nouvelles formes d'association. Un des aspects qui différencient l'école des autres instances sociales a trait à l'attribution de statut à travers la compétition, l'évaluation des résultats et les expériences de succès ou d'échec. Les élèves qui réussissent ont une meilleure estime de soi, alors que l'échec entraîne une auto-évaluation négative. L'école offre sans doute d'autres possibilités d'acquisition de statut comme le gain de popularité ou le succès auprès de l'autre sexe. Mais cela se réalise souvent à l'encontre des résultats scolaires, en dehors

de la classe, et peut conduire à des associations moins favorables à la réussite scolaire ou à l'adaptation sociale. La diversité du corps professoral constitue une autre nouveauté de l'école secondaire; les enseignants sont plus nombreux et assument des tâches spécialisées, ce qui rend les contacts moins fréquents et plus impersonnels. En même temps, l'élargissement du corps professoral expose l'élève à des modèles éducatifs diversifiés et à des façons variables d'exercer l'autorité, ce qui permet de différencier les figures d'autorité et de faire la distinction entre les figures d'autorité et les personnes qui l'exercent, enrichissant ainsi les contacts avec l'univers des adultes.

La plupart des adolescents disposent des ressources personnelles et des habiletés sociales nécessaires pour s'insérer adéquatement dans ce nouvel univers que constitue l'école secondaire. Pourtant, cette insertion se révèle problématique pour certains, notamment pour ceux qui vivent une série de changements simultanés. Simmons et Blyth (1987) ont constaté que l'accumulation de changements est porteuse de stress et rend moins apte à faire face aux transitions normales de l'adolescence, particulièrement au début de l'adolescence. Ils séparent en outre ce qu'ils appellent les changements « normatifs » de l'adolescence, qui font partie des événements auxquels on s'attend, comme l'entrée à l'école secondaire ou l'arrivée des premières menstruations, des changements inattendus, qui affectent l'organisation de la vie quotidienne : divorce des parents, déménagements ou perte de contact avec les amis. Ces auteurs ont observé que lorsque l'entrée à l'école secondaire coïncide avec d'autres changements, particulièrement ces événements « non normatifs », la réussite scolaire ou le développement de l'estime de soi s'en trouvent entravés.

LA CONSTRUCTION DE SON PROPRE UNIVERS SOCIAL

Comme la recherche l'a clairement démontré au cours des dernières années, des événements importants marquent la vie sociale des enfants, le choix des amis ne se fait pas au hasard et la qualité des relations établies avec les amis durant l'enfance détermine le développement ultérieur. Cependant, durant l'enfance, le choix des amis s'opère en fonction de critères géographiques : la garderie, le voisinage immédiat, l'école ou le camp de vacances. Une fois le camp terminé, lorsqu'on change de classe ou qu'un ami déménage, le plus souvent on se perd de vue. Par ailleurs, les parents peuvent surveiller les

Autres titres disponibles dans la collection Paramètres

Agrippine, Arthur et compagnie

Sous la direction de MARIO PROULX,
NICOLE CARDINAL et LORRAINE
CAMERLAIN

En collaboration avec les Belles Soirées
de la Faculté d'éducation permanente
de l'Université de Montréal et la chaîne
culturelle de Radio-Canada

Alimentation et vieillissement

GUYLAINE FERLAND

L'autoformation

Pour apprendre autrement

NICOLE ANNE TREMBLAY

Éléments de logique contemporaine

Deuxième édition

FRANÇOIS LEPAGE

L'éthique de la recherche

*Guide pour le chercheur
en sciences de la santé*

HUBERT DOUCET

Éthique de l'information

*Fondements et pratiques
au Québec depuis 1960*

ARMANDE SAINT-JEAN

La face cachée de l'organisation

Groupes, cliques et clans

LUC BRUNET et ANDRÉ SAVOIE

Faire dire

L'interview à la radio-télévision

CLAUDE SAUVÉ

En collaboration avec JACQUES BEAUCHESNE

La gestion des ressources humaines dans les organisations publiques

LOUISE LEMIRE et YVES-C. GAGNON

Immigration et diversité à l'école

*Le débat québécois dans
une perspective comparative*

MARIE MC ANDREW

L'interaction professionnelle

Efficacité et coopération

Deuxième édition revue et augmentée

YVES ST-ARNAUD

Introduction

aux relations internationales

DIANE ÉTHIER et MARIE-JOËLLE ZAHAR

Le modèle ludique

*Le jeu, l'enfant avec déficience
physique et l'ergothérapie*

Troisième édition

FRANCINE FERLAND

Pour comprendre le nationalisme au Québec et ailleurs

DENIS MONIÈRE

La psychocriminologie

*Apports psychanalytiques
et applications cliniques*

DIANNE CASONI et LOUIS BRUNET

La radio à l'ère de la convergence

*Textes présentés lors du colloque tenu à
l'Université d'Ottawa le 11 octobre 2000*

En collaboration avec la chaîne culturelle
de Radio-Canada

Le régime monétaire canadien

Institutions, théories et politiques

Nouvelle édition

BERNARD ÉLIE

Savoir entreprendre

Douze modèles de réussite

Études de cas

LOUIS JACQUES FILION

Séduire par les mots

*Pour des communications publiques
efficaces*

JEAN DUMAS

Le système politique américain

Nouvelle édition

Sous la direction d'EDMOND ORBAN et

MICHEL FORTMANN

Les temps du paysage

Sous la direction de PHILIPPE

POULLAOUEC-GONIDEK, SYLVAIN PAQUETTE

et GÉRALD DOMON

Les visages de la police

Pratiques et perceptions

JEAN-PAUL BRODEUR



MEMBRE DU GROUPE SCARRINI

Québec, Canada
2005

Extrait de la publication